

RUTH FIRST

RUTH First est morte assassinée, le 17 août dernier, par l'explosion d'une lettre piégée provenant de l'African Center of Bibliography de Washington. L'envoi destiné au directeur du Centre d'études africaines de Maputo (Mozambique), Aquino de Bragança, est manifestement une action sud-africaine par CIA interposée (c'est elle qui finance le fameux centre américain).

Ruth First était une militante et une africaniste de longue date. Elle avait fait ses études à l'Université du Witwatersrand (Afrique du Sud), puis était devenue journaliste en 1947. Dirigeant trois journaux bientôt interdits, elle avait été, en 1956, l'une des 156 inculpés, lors du procès sur la Trahison. Emprisonnée « Cent dix-sept jours » (le titre d'un de ses livres), elle fut assignée à résidence pendant cinq ans, puis elle prit le chemin de l'exil. Après avoir enseigné la sociologie à l'Université de Durham (Grande-Bretagne), elle dirigeait depuis 1978 la recherche au centre de Maputo. Mariée à Joe Slovo, avocat et l'un des cadres dirigeants de l'ANC R. First a toujours su lier intérêt professionnel et militantisme. Elle a publié *South West Africa* (Penguin, 1963), l'un des premiers livres sur la Namibie et son mouvement de libération, ainsi qu'un ouvrage sur le monde des affaires occidentales et l'apartheid, *The South African Connection* (Penguin, 1973). Enfin, elle a écrit l'un des ouvrages les plus intéressants sur les coups d'État militaires en Afrique noire, *The Barrel of a gun* (Penguin, 1970), et une monographie sur la Libye. Depuis son arrivée au Mozambique, elle dirigeait de nombreuses recherches sur les mineurs migrants en Afrique du Sud. Celles-ci doivent faire l'objet d'une publication imminente sous le titre de *Black Gold*.

A l'évidence, c'est de Bragança, conseiller et ami intime du président Samora Machel, qui était visé par cet attentat. Mais R. First est une victime dont la mort confortera les gouvernants de Pretoria. Comme R. Turner ou, plus récemment, N. Aggett, elle symbolise ces intellectuels blancs pour qui la lutte politique organisée contre l'apartheid passe par un travail intellectuel d'analyse et un courage physique certain.

Notre première dette à l'égard de R. First est de lire et de faire lire ses travaux et de soutenir ceux qui, partout, et notamment en Afrique australe, poursuivent le même combat qu'elle.

Politique africaine s'associe à la douleur de ses proches et de ses collègues et amis blessés lors de l'attentat.

Jean Copans